

Les disparues

C'est dans les années 70 que le charmant littoral raphaëlois de la Belle Epoque a été détruit pour satisfaire à une demande de logements de villégiature en bord de mer et dans un intérêt spéculatif. Les promoteurs se sont alors emparés de ces richesses et sans état d'âme n'ont pas hésité à les détruire, alors que des édiles responsables auraient pu s'y opposer et proposer un aménagement immobilier en arrière de ces villas et ainsi préserver le patrimoine urbain.



La villa des Algues est édiée en 1884 par et pour l'architecte Henri Lacreuzette qui fonde avec Joseph Ravel une agence immobilière spécialisée dans la location des nombreuses villas construites en cette fin du XIXème siècle. En 1932 elle deviendra l'Hôtel des Algues.



En bord de mer, l'Etoile, les Algues, les Anémones et le Roses avant l'agrandissement de l'aile ouest.



La villa Les Anémones est construite en 1888 pour Etienne Godillot, entrepreneur à Callas. Elle est ensuite la propriété du Comte de Rohan Chabot originaire de Moulins Engilbert dans la Nièvre, père d'Edmond de Rohan Chabot qui est à l'origine du Raid automobile féminin Paris Saint-Raphaël créé en 1929.



La villa Les Roses en bord de mer est construite en 1880 pour Henri de Carnazet originaire de Saint-Julien dans le Rhône. En 1883 elle sera propriété de la Société civile des Terrains de Saint-Raphaël représentée par Germain de Saint-Foix puis rachetée par Angelo Roverano en 1902. En 1908 Madame Roverano rehaussera l'aile ouest pour y aménager un fumoir et une chambre supplémentaire.



En 1898 Angelo Roverano, milliardaire argentin, construit la villa Argentine sur le boulevard Félix Martin face à la mer. Un petit port est aménagé sur le rivage. En 1908, l'entrepreneur raphaëlois Félix Martel réalise une tour belvédère desservie par un ascenseur qui figurera sur toutes les cartes postales de Saint-Raphaël.



La villa *Marie-Louise* est construite en 1898 pour Madeleine Portal de Draguignan. Elle sera ensuite occupée par le Docteur Chabal, oculiste-ORL.



La villa *Noëlie* devient la pension Noëlie dans les années 1930. Ces villas jumelles se sont appelées à une époque *Antoinette* et *Henriette*.



En 1898 Anne Laurent épouse de Prosper Biarez fait construire la villa le *Carillon*. En 1917 la villa revient à Pauline Biarez plus connue sous le nom de Pauline Carton actrice de théâtre et de cinéma muet puis parlant. Son visage ingrat, ses cheveux tirés en chignon et sa voix peu harmonieuse, elle joue très souvent des rôles de soubrette avant de rencontrer Sacha Guitry qui va lui offrir de grands rôles.



La villa *Marie* construite en 1884 pour Charles Angles par Houtelet est d'un style assez inhabituel à Saint-Raphaël avec ses pignons typiquement flamands.

Agrandie en 1897 pour Henri Lacreusette, architecte, elle est mise en location par l'agence immobilière Ravel et Lacreusette avec cette annonce : Très belle vue sur la mer en façade sur le boulevard Félix Martin. Très confortablement meublée, en plein midi.

Elle sera renommée *Les Pâquerettes* par Wilhelin Bulow en 1923. Elle est démolie en 2003.

La villa *Sémiramis* dite villa Babylonienne, est construite pour le Baron Charles Pontus de Knoring, gentilhomme de nationalité russe ; sur un plan de 1930 elle est nommée *Saint Gauthier*. Fasciné par le charme du style oriental découvert lors d'une campagne de fouilles effectuée au Proche Orient, il fait édifier sa villa dans un style assyrien et néo-babylonien après avoir effectué des recherches artistiques sur place. Un seul étage, un toit à terrasse bordé d'un crénelage à merlons, deux ailes ajoutées en 1925 par Joseph Thévenet érudit et homme de goût tout comme son épouse érudite des arts orientaux, un escalier monumental de 12 marches conduisant à un bassin octogonal au centre du parc dominant la mer, la villa était un témoin irremplaçable d'un moment particulier de l'histoire urbanistique de Saint-Raphaël pour répondre à l'engouement des Arts et des Lettres pour l'Orient mythique.

Malgré de nombreuses procédures la villa sera démolie en 1991 au profit de la spéculation.





En 1885 Aublé construit la villa les *Hironnelles* pour un négociant marseillais Alphonse Denizot dans l'ancien Boulevard Félix Martin renommé par la suite Avenue des Chèvrefeuilles lors de la création du boulevard longeant le bord de mer. Le Docteur Alexandre Niepce s'y installe en 1888 et consulte là pendant la saison hivernale mais se rend l'été à Allevard dans l'Isère. Il a un fils qu'il prénomme Nicéphore probablement en hommage à l'inventeur de la photographie. Puis c'est le Docteur Cazenave de la Roche qui exerce dans la villa avant que le Docteur Courchet ne consulte dans cette villa renommée alors villa *Adolphe* dans les années 1910.



Les villas Lizon, Bébé, Reine, Violettes.



La villa *Houtelet*, Avenue des chèvrefeuilles, est construite en 1886 par Jacob Houtelet architecte à Saint-Raphaël. Bourgain Charles, ingénieur de la Compagnie du Sud est propriétaire en 1892 puis c'est la Comtesse Gabrielle de Monfort résidente de la villa l'Ermitage qui l'acquiert en 1897. Elle devient l'hôtel Bristol dans les années 1930.



Les villas Renée, le Guy, les Trèfles Roses

De 1904 à 1907 Madame Roverano fait construire 7 villas assez semblables à l'est de l'Hôtel Beau Rivage édifié par son mari. 3 sont en bord de mer : Renée, le Guy, les Trèfles Roses, 4 sont en 2ème ligne : Lizon, Bébé, Reine, Violettes. Elles sont destinées à héberger ses enfants et petits enfants qui resteront ainsi auprès d'elle.



La villa *Saint Georges* est construite pour Ernest Euvrard en 1879. Elle est le siège du secrétariat du Comité des chasses de l'Estérel. En 1885, la villa est en vente sur saisie immobilière à la requête De Louis Léopold Brion, professeur de physique à Paris contre M. Euvrard négociant et propriétaire et son épouse Juliette Clérins, débiteurs.

L'année suivante un Institut libre est créé et obtient beaucoup de succès tant auprès des habitants de Saint-Raphaël qu'auprès des hôtes d'hiver pour leurs enfants convalescents qui profitent du calme salutaire des plages et des bois de pins.

Les membres de cet institut sont les personnages les plus connus de la commune : Alphonse Karr, Félix Martin, Pierre Aublé, Léon Bouyer, Courbon, Cristianini.

En 1891, la pension *Saint Georges* est transformée en Maison de santé sous la direction des Sœurs Augustines de Meaux qui quittent la villa *Sainte Anne*.

La villa est agrandie et transformée par Eugène Flory de Nîmes en 1905 pour devenir l'hôtel *Diana*. « Hôtel meublé de 1er ordre avec ascenseur – chauffage central – toutes les chambres avec salles de bains complètes – téléphone – ouvert toute l'année » telle est la publicité dans les Tablettes de la Côte d'Azur en 1928. Avec l'*Ermitage*, elle est acquise par l'Association « Maison de retraite de Cannes » en 1958 pour les réfugiés étrangers par priorité orthodoxes. En 1967 le nombre de réfugiés est en diminution notable et la maison de retraite s'ouvre à tous les vieillards de Fréjus ou de Saint-Raphaël. En 2005 les bâtiments devenus vétustes et non fonctionnels sont abandonnés au profit d'une construction neuve sur les hauteurs du Cerceron. Ces murs chargés d'histoire sont alors la proie des pelleteuses qui font place nette pour l'édification d'un nouvel ensemble immobilier. Seule la petite chapelle orthodoxe construite en 1962 et son bulbe bleu demeure dans le parc.



En 1887 Vaucaire fait construire une villa assez atypique qui prendra le nom de *Dumont* du nom de son nouveau propriétaire comme ce fut souvent le cas en cette fin de 19ème siècle. Isidore Lourtis, Commissaire de marine en retraite, domicilié à la villa *Cyclamen*, aujourd'hui villa *Rosette* s'en rend propriétaire en 1899. Il possède également la villa *Fleurette* au nord de *Cyclamen* et les *Iris* sur le plateau Notre Dame. Elle s'appellera plus tard *Sweet Home* puis *Homestead*. Siège des impôts de Saint-Raphaël pendant une longue période, elle a été remplacée par un petit immeuble en 2000.



La villa *Maedjo* construite pour Louis Thoulieux est détruite en 1962 pour être remplacée par la Résidence des Îles. D'après les descendants de la famille Farran propriétaire de l'Hôtel du Nord qui était situé avenue Victor Hugo mais qui a disparu lors de l'élargissement de la rue Gambetta, Gounod a composé *Roméo et Juliette* sur un vieux piano de la chambre N°7 et non à l'Oustalet de Capelan comme l'a revendiqué la Comtesse Savigny de Moncorps, information reprise sur de nombreuses cartes postales de l'époque. Les courriers de Gounod à la famille Farran sont d'ailleurs explicites à ce sujet. Certes il appréciait de se promener jusqu'à cette petite maison du bord de mer, mais uniquement pour s'y reposer.



Charles Desanges, architecte parisien fait bâtir la villa *Le Mas* en 1905. Elle sera la propriété de Ivan Misson, Directeur de sucrerie raffinée en Bulgarie, en 1926.



Jules Barbier librettiste de Charles Gounot a fait construire sa villa *Medgé* en 1880. Elle devient ensuite la propriété de son fils Pierre Barbier, auteur dramatique, qui ajoute un garage en 1914 puis une maison de jardinier en 1924. En 1929, c'est Marie Louise Barbier qui a épousé Léon Meyenburg qui l'occupe. En 1943, elle devient un petit hôtel : *les Orangers*,

« Le plus bel endroit pour prendre le thé »
comme le suggère le guide illustré des stations de la Côte d'Azur. Situé dans un magnifique parc, on y trouve une table d'orientation.



Plateau Notre-Dame



La villa *Pierrette* construite par Pierre Aublé en 1904 pour Louis Aublé est la seule à avoir disparu du plateau Notre-Dame pour faire place à une Résidence qui ironiquement a pris le nom *Les jardins d'Emilie*. (Une opposante farouche à ce projet porte ce prénom). Henri Caucurte en sera propriétaire.

A Santa Lucia



Le château *Calvet* est construit en 1907 par Robert Calvet Négociant en vins de Bordeaux. Après la guerre 14-18 il est transformé en casino et il a beaucoup de succès. L'intérieur est particulièrement luxueux avec une salle de restaurant panoramique, une salle de bal, une salle de concert et une salle de jeux. L'été on peut y danser à l'extérieur sur une piste spécialement aménagée. En 1923 Henri Grawitz

Aux Cazeaux



La villa *Tibur* est construite en 1880 pour Madame Jeanne Larrouil dans le quartier des Cazeaux. En 1897 elle devient la propriété De Lucien Noël puis de sa veuve Madeleine Noël. Un boucher de Puget, Joseph Hébréard l'occupera en 1935. Elle sera démolie vers 1970 pour faire place à un petit immeuble collectif.



dont la femme se prénomme Lucie donne le nom de Santa Lucia au parc qui entoure la villa. En 1926 Mme Savigny de Moncorps propriétaire de l'Oustalet du Capelan qui existe toujours Bd du Touring club, y organise un festival Gounod auquel participe la comédienne Polaire, amie de Colette demeurant à la villa *Claudine* à Camp Long. Elle y récite des vers et obtient un beau succès. A partir de 1930 le Casino victime de la "crise" cesse ses activités. Lors du débarquement la bâtisse qui a beaucoup souffert est démolie, et le parc loti.

A Valescure



En septembre 1888, Ravel et Lacreuzette sont chargés de construire pour M. Angelo Mariani, une villa appelée *Andréa* située près du carrefour des Anglais et qui domine un vaste parc planté de nombreuses variétés de palmiers, camélias et lauriers-roses. Angelo Mariani est pharmacien à Paris mais surtout l'inventeur du vin Mariani (mélange de vin de Bordeaux et d'une macération de feuilles de coca). Ce vin tonique et fortifiant obtient rapidement un succès considérable et est très apprécié en Provence et Mistral principal animateur du Félibrige n'hésite pas à le qualifier de vin des Félibres. Mariani rencontre le maître de Maillane chez les Carvalho et séduit comme tant d'autres par le climat et le paysage décide d'y construire sa villa. Celle-ci devient rapidement le rendez-vous des artistes, des écrivains, des célébrités de la Belle Epoque, Edmond Rostand, Jules Verne, les frères Lumière, Pierre Loti, Jean Richepin, Paul Verlaine, Courteline, Jean Aicard, Alphonse Daudet, José Maria de Hérédia et Mistral. Gounod qui avait introduit Mariani auprès de Mistral appréciait lui aussi comme tant d'autres le vin Mariani et écrivait : « A mon bon ami Mariani, bienfaisant révélateur de cet admirable vin qui a si souvent réparé mes forces.

La villa *L'île Verte* est construite en 1884 pour Antoine Verdier par le cabinet d'architecture Ravel et Lacreuzette. C'était une grande et belle villa assez massive avec des chaînages d'angles et des pilastres encastrés en pierre de taille. De nombreux balcons avec des balustres toscans animaient les façades. La terrasse était décorée d'une ferronnerie provenant de la salle des Maréchaux des Tuileries. Cavallo, l'entrepreneur en maçonnerie qui avait réalisé la villa possédait chez lui boulevard de la Roseraie des fragments de ces mêmes balcons. Plusieurs propriétaires parisiens se sont succédés puis pendant l'occupation la gestapo y avait élu domicile et des résistants y étaient prisonniers. Rachetée en 1973 par la Société Anonyme Tragemi dont le siège social est à Monaco et qui est représentée un homme d'affaires yougoslave elle doit subir de profondes modifications. La Société dépose des permis de construire mais dépasse largement les surfaces autorisées. En 1977 on découvre un important trafic de main d'œuvre clandestine organisé sur le site par le promoteur "indélicat". Les travaux de modification laissent sur la colline une carcasse de poutres métalliques particulièrement disgracieuse dans ce quartier si agréable de Valescure. Après de très longues années de procédure cette ruine est enfin détruite pour faire place à un jardin botanique très apprécié.





L'hôtel Beau-Rivage et les villas Roverano



Le château Calvet à Santa Lucia